

Les **BONS COMPTES** font les **BONS AMOUREUX**

C'est bien connu : quand on aime, on ne compte pas. Alors parler d'argent dans le couple, quelle horreur ! Pourtant, s'il est un lieu où la parole est d'or, c'est bien celui-là...

« **J'**ai arrêté de travailler pour élever les enfants. (...) Un choix éclairé, consenti, pris d'un commun accord avec mon mari. Il gagnait bien sa vie, nous avons trouvé notre équilibre familial et puis nous nous

sociologue Janine Mossuz-Lavau, chercheuse au CNRS et auteure d'un livre-enquête sur notre rapport à l'argent (1), en a recueilli beaucoup. Elle atteste que souvent, l'argent devient synonyme de vengeance et joue un rôle complexe dans la rupture d'une union (2). Pour preuve, le

moins pas consciemment. Entre temps, que s'est-il passé ? Une négligence, un malentendu, voire un déni, que l'on paie souvent cher...

CE QUE L'ARGENT NOUS CACHE

Le psychanalyste Bernard Prieur, auteur d'ouvrages sur l'argent dans le couple (3) et fondateur du Centre d'études cliniques des communications familiales (Ceccof), explique pourquoi les couples sont souvent inconsciemment victimes d'un loupé au démarrage : « Ils sont pêtis par la doxa populaire selon laquelle quand on aime, on ne compte pas. Beaucoup de couples pensent donc que faire les comptes avec l'autre, c'est faire des comptes d'apothicaire et que si on commence déjà comme ça dès le début de sa vie commune, alors on est foutu pour le reste. Et puis nous, les pys, avons une grande responsabilité : nous avons longtemps dit que parler d'argent, c'était sale, qu'il valait mieux parler d'amour. Nous avons conforté cette idée qu'en amour l'argent ne compte pas, et donc que les problèmes d'argent, on les évoquerait quand ils se poseraient... C'est-à-dire quand l'amour aura déserté le couple ! Alors que justement, plus on compte, plus on est libre de parler d'amour sans arrière-pensée. »

« *J'ai arrêté de travailler pour élever les enfants. Quand mon mari est parti, je me suis promis de le ruiner.* »

aimions, alors il n'était pas question de couper les cheveux en quatre. Ce qui était à moi était à lui et vice versa. Seulement voilà, le jour où il m'a annoncé qu'il voulait divorcer parce qu'il était tombé amoureux d'une autre avec laquelle il voulait refaire sa vie, tout s'est écroulé. Ce que je n'avais pas vécu comme un sacrifice, mais un plaisir, m'est apparu soudain comme un immense gâchis. J'avais renoncé à mon épanouissement professionnel, tout sacrifié à ma famille pour me retrouver seule, abandonnée, comme si toutes ces années n'avaient pas existé. Je me suis promis de le ruiner. » Des témoignages comme celui d'Elizabeth, la

raisonnement de certaines femmes qui, au moment où tout explose, n'ont plus que l'obsession de déposséder le prince charmant devenu le vilain mari. « Entre l'argent-subsistance et l'argent-vengeance, il existe toute une palette de situations, mais au premier s'ajoute souvent le second, ce qui ne facilite ni les transactions ni le deuil du couple, une fois celui-ci rompu. Ce qui peut conduire à des situations extrêmes », constate la chercheuse. Pourtant, ceux qui se déchirent à propos d'argent sont les mêmes que ces tourtereaux qui roucoulaient jadis en se moquant bien des questions péculniaires entre eux, qui d'ailleurs n'existaient pas, ou du



Tiens donc, il faudrait donc parler de ces questions basement matérielles en pleine idylle pour qu'elle dure ? Eh bien oui, et pour une raison simple, ajoute Bernard Prieur : nous sommes équipés d'une « calculette inconsciente » qui ne demande qu'à exploser en cas de conflit dans le couple, quel qu'en soit le motif.

Car l'argent n'est pas que de l'argent. C'est un objet paradoxal, indispensable à l'autonomie mais qui peut mettre sous emprise, au cœur de tous les échanges mais qui peut aussi verrouiller une relation. Un objet qui suscite des émotions puissantes, joie, plaisir ou haine, sonnantes et réverbérantes. « Quand on parle d'argent, on ne sait pas de quoi on parle ! Les gens ont du mal à faire la part des choses entre les registres économique et extra-économique, ce qui entraîne des difficultés relationnelles, précise le spécialiste. La plupart des couples que je reçois disent spontanément qu'ils n'ont pas de problèmes d'argent entre eux. En tout cas, ce n'est jamais un motif de consultation, même si c'est hélas bien souvent l'objet de rancœurs et d'incompréhensions qui s'accumulent. » Parce que derrière cet argent plus facile à dépenser qu'à penser se cachent bien des attentes, des préjugés, des interprétations et des fausses d'être. Certains donnent

du temps et aimeraient recevoir de l'affection, d'autres donnent de leur personne et voudraient compter sur la fidélité... Or, insiste Bernard Prieur, « qu'on le veuille ou non, dans la relation humaine, ce que l'on donne à quelqu'un crée une dette, dette qui crée à son tour une loyauté. Et les dettes symboliques sont plus difficiles à honorer que les dettes strictement financières. »

METTRE L'ARGENT AU SERVICE DE L'AMOUR

Alors comment faire pour partir du bon pied ? Quelle que soit la manière dont le couple organise son budget, comptes séparés ou commun, plusieurs comptes séparés et un commun, il doit surtout, selon Bernard Prieur, se créer une représentation commune de l'argent.

Un travail d'équilibriste, car le rapport de chacun à l'argent est d'abord formaté par son vécu familial. Qu'il ait, enfant, eu des parents dispendieux ou économes, il s'inscrit en faux, ou au contraire suivra le même chemin. L'autre membre du couple aussi. Et pour qu'un chemin commun se crée, il faudra passer par une prise de conscience de ce qui nous a marqués, illustre Bernard Prieur : « Pour exemple, comment moi, qui n'ai pas été élevé dans le plaisir de dépenser,

vais-je pouvoir supporter que l'on puisse être généreux avec moi ? Car si j'accepte la générosité sincère, pleine et entière de celui qui est en face, je peux me sentir déloyal vis-à-vis de ma famille d'origine, si elle n'était pas dispendieuse... »

Il faut ainsi parfois revenir à des choses simples, assure le psychanalyste : comment être généreux avec l'autre ? Comment donner et recevoir ? Comment trouver du plaisir au plaisir de l'autre ?

Tout cela s'apprend, conclut Bernard Prieur : « Pour peu qu'au fur et à mesure de la relation, on fasse l'expérience que l'on peut compter l'un sur l'autre, et remplacer par cette réassurance celle que l'on croyait recevoir de nos familles d'origine, c'est gagné ! Sans aller chercher midi à 14 heures et sans aller s'allonger... »

Anne-Claire Thérizols

(1) *L'argent et nous*, Éditions de La Martinière, 2007

(2) J. Mossuz-Lavau, « L'argent et nous : l'effet famille », *Dialogue*, n° 181, 2008/3

(3) *L'argent dans le couple, peut-on s'aimer sans compter ?*, avec S. Guillou, Albin Michel, 2007, et *La famille, l'argent, l'amour, les enjeux psychologiques des questions matérielles*, avec N. Prieur, Albin Michel, 2016